

# *Coup de foudre à Dublin*

Fleur Mailland  
Marie Picot  
Meylia Vignon

« Les enfants dépêchez-vous ! Nous allons finir par être en retard à l'aéroport ! », cria Monique depuis dehors.

« On arrive ! », répondirent en chœur Théo et Wendy. Wendy était une jeune fille plutôt sérieuse et calme contrairement à son petit frère très turbulent. Elle aimait lire des romans. Les deux enfants et leurs grands-parents partaient en Irlande pour les dix huit ans de Wendy. Cette dernière finit de coiffer ses longs cheveux blonds et descendit les escaliers en courant.

« Allez, montez en voiture et c'est parti ! », dit Jean-Claude, toujours de bonne humeur.

C'était la première fois que Théo prenait l'avion, ce qui l'excitait beaucoup. Ils arrivèrent à l'aéroport et enregistrèrent leurs bagages puis ils attendirent l'avion à destination de l'Irlande.

Après les deux heures de vol et leurs valises récupérées, les Cherel prirent un taxi qui les conduisit à leur hôtel, " The Clontarf Castle ".

« Oh ! Mais c'est un véritable château », s'exclama Théo.

Tous étaient émerveillés face à cet hôtel typiquement irlandais.

Les Cherel entrèrent dans l'hôtel et le réceptionniste les accueillit.

"Hello ! Welcome to the hotel ! How may I help you ?" the receptionist said.

"Hello ! We have a reservation. We have booked one twin room and a double room with shower and garden view. I have a reservation number somewhere." Wendy told him.

"That's not necessary. I have your reservation right here. You gave us a credit card number for the reservation. Do you want to use that card ?" the receptionist asked.

"Yes, of course. Do all rooms have air conditioning ?" Wendy asked.

"Yes, and a TV too. Let's us know if you have other questions." the receptionist answered.

"We need a wake up call in the mornig at 7 a.m." Wendy said.

"Okay, no problem. So your room numbers are 302 and 303, they are on the third floor. The stairs and the lift are just here. Here are your keys, enjoy

your stay !'' the receptionnist told them.

''Thank you !'' the family said.

« Merci Wendy de t'être occupée de la réservation. Je ne comprenais pas un mot de ce qu'il disait ! » la remercia sa grand-mère.

Les Cherel montèrent dans leurs chambres.

« Regarde la vue magnifique que nous avons ! s'émerveilla Théo. Tu devrais prendre une photo !

- Bonne idée ! Oh non, mon téléphone n'a plus de batterie ! s'exclama Wendy. Il faut que j'aille demander à papi un adaptateur...

- Pendant ce temps je vais aux toilettes... » lui dit son petit frère.

De retour dans la chambre, Wendy entendit Théo qui l'appelait :

« Wendy, viens voir ! Je n'avais pas l'habitude des chasses d'eau avec une chaîne et j'ai tiré un peu trop fort... »

Wendy craignait le pire : elle retrouva en effet son frère avec la chaîne cassée dans la main.

« Oh mon dieu ! Pose la chaîne et appelle papi ! lui conseilla Wendy.

- D'accord. Regarde le lavabo, il y a deux robinets ! lui fit remarquer Théo.

- Oui, il y en a un pour l'eau chaude et un pour l'eau froide. Si tu n'utilises que l'eau froide tes mains gèlent et si tu n'utilises que l'eau chaude tes mains brûlent. Ce n'est pas très pratique ! lui expliqua Wendy

- Tu es vraiment intelligente Wendy » la complimenta son frère.

Jean-Jacques prévint la réception pour le problème des toilettes et les deux enfants et leur grand-mère le rejoignirent pour commencer la visite de la ville. La famille se rendit à un arrêt de bus.

« Commençons la visite de Dublin avec ''The National Gallery of Dublin'' ! » leur proposa Jean-Jacques.

Ils prirent le bus et allèrent au musée. Les Cherel pénétrèrent dans la bâtisse et débutèrent la visite.

Wendy remarqua alors une œuvre qui l'intrigua. Elle s'en approcha, posa son sac à ses pieds et commença à lire la description du tableau. Elle ne vit pas ses grands-parents et son petit frère qui s'éloignaient petit à petit et poursuivaient leur visite.

Alors qu'elle s'apprêtait à les rejoindre, Wendy remarqua que son sac avait disparu. Elle regarda autour d'elle, espérant apercevoir son sac à main rouge. Elle commença à s'affoler, ne sachant pas si elle devait rejoindre sa famille ou essayer de retrouver son sac.

Wendy décida de partir à sa recherche. Elle aperçut alors un visage familier qui sortait du musée en courant, portant son sac à main. Elle se lança à sa poursuite. Pendant sa course, elle essaya de ne pas ralentir le pas pour ne pas le perdre de vue. Lorsqu'il tourna dans une petite ruelle étroite et sombre,

Wendy hésita mais s'engagea derrière lui. Il s'arrêta quelques mètres plus loin, à bout de souffle.

« Qui es-tu et pourquoi as-tu volé mon sac ? Parles-tu français ? l'interrogea Wendy, hors d'elle.

-Oui, je parle le français. Je m'appelle James et j'ai volé ton sac car...

-Mais tu es au Clontarf castle? le coupa Wendy.

-Oui, je suis le fils du propriétaire de l'hôtel, lui expliqua James.

-J'ai volé ton sac car...je...n'osais pas t'aborder », balbutia-t-il.

C'était un jeune homme à la chevelure noire de jais savamment décoiffée, et sa forte carrure intimida légèrement Wendy.

« Déjà, je voudrais bien que tu me rendes mon sac, lui dit Wendy en serrant les dents. Tu aurais pu m'aborder d'une autre manière ! »

Elle récupéra son sac et commença à s'éloigner.

« Non, attends ! Je suis vraiment désolé, je n'aurais pas dû agir de la sorte ! » s'écria James, gêné.

Wendy vit bien que le jeune homme regrettait sincèrement ses actes.

« Que me proposes-tu pour te faire pardonner ? l'interrogea Wendy d'un ton moqueur.

- Je pourrais te faire visiter la ville..., lui proposa James avec un sourire en coin.

-Avec plaisir ! » plaisanta Wendy.

Elle prévint alors ses grands-parents et les deux jeunes se dirigèrent vers le centre-ville.

L'après-midi aux côtés de James passa très vite pour Wendy qui commençait à apprécier le jeune homme, très attentionné.

Quand vint l'heure de rentrer, James et Wendy regagnèrent l'hôtel. En chemin, Wendy se sentit obligée de remercier James pour cet après-midi ;

« Merci pour la gaufre, tu t'es bien rattrapé ! lui dit Wendy en souriant.

- Heureux de le savoir ! » lui répondit James.

Les deux amis s'esclaffèrent.

« Cela te dit d'aller au restaurant avec moi ce soir ? lui suggéra-t-il, retrouvant de suite son sérieux.

-Attends, ma grand-mère m'appelle... »

« Allô... commença Wendy ;

-Dépêche toi ma chérie, tu te rappelles que nous allons au restaurant ce soir, lui rappela sa grand-mère.

-Ah oui, c'est vrai ! Mais j'avais prévu de passer la soirée aux côtés de James. Cela ne te dérange pas ? l'interrogea Wendy.

-Mais si, justement, cela me dérange ! Nous sommes ta famille, Wendy ! Tu préfères passer du temps avec un inconnu plutôt qu'avec nous ! J'espère que tu

t'en rends compte ! lui dit Monique, agacée.

- Mamie, j'ai dix-huit ans, je suis majeure, j'ai le droit de faire mes propres choix ! s'écria Wendy.

- Epargne-moi ton discours, tes belles paroles ne m'intéressent pas ! Soit tu viens avec nous au restaurant, soit tu passes ta soirée avec l'autre, cria sa grand-mère. Mais je ne reconnais pas la petite-fille que j'aimais tant. »  
Sur ce, Monique raccrocha.

La dernière phrase toucha particulièrement Wendy, et James s'en rendit compte.

« Wendy, tu vas bien ? lui demanda-t-il, inquiet.

- Oui, oui, ta proposition tient toujours ? Lui demanda Wendy, cachant ses émotions.

- Oui, mais tu devrais accompagner tes grand-parents, on se retrouve demain pour le petit déjeuner », la rassura-t-il.

Ils repartirent sans un mot en direction de l'hôtel.

Wendy savait que son attitude était puérile et que le fait de faire confiance à un inconnu n'était pas dans ses habitudes. Une fois arrivés devant l'hôtel, il s'approcha d'elle et posa sa main sur son épaule. Ils étaient si proches l'un de l'autre qu'elle sentait la chaleur de son souffle. L'approche si soudaine de James paralysa Wendy.

« J'avoue que cela me fait un peu peur de te le dire, on ne se connaît que depuis un après-midi, mais Wendy, je commence à t'apprécier. » lui avoua James.

Inconsciemment, une larme coula le long de la joue de Wendy. James, inquiet, lui demanda :

« Tu vas bien, tu pleures, j'ai dit quelque chose de mal ? »

Il la prit alors dans ses bras mais Wendy se sentit oppressée et se dégagea de son étreinte. Elle lui dit, avec un regard froid et méprisant :

« Non, James ».

Elle partit rejoindre sa chambre, non sans regarder dans la direction de James. Elle se sentit coupable de lui avoir fait ressentir tant de peine. Se rappelant le contact de ses mains l'effleurant, de lointains souvenirs douloureux enfouis en elle se réveillèrent. Wendy savait pourtant que les sentiments qu'elle éprouvait envers James étaient bien réels.

Elle se prépara rapidement et rejoignit ses grands-parents dans le hall.

Sa grand-mère lui dit :

« Wendy, tu as fait le bon choix ! »

Les Cherel prirent leur voiture pour se rendre au restaurant le soir mais se perdirent en chemin.

Wendy demanda donc à un officier de les guider.

'Excuse-me, could you tell me the way to the pub named Stags Head'? asked

Wendy.

"Hmmm... The Stags Head... Oh yes ! It rings a bell ! Go down the street, turn left into Lily street. Go past the church and take the second on your right. Keep going straight on until the theatre. Cross the bridge and at the roundabout, take Rose Avenue. Go up the street until the traffic lights and turn right. The Stags Head is next to the car park, at the corner of Queen Street and Victoria Street" the officer answered.

"Thank you, very much ! Great ! Goodbye ! Have a nice day ! "Wendy said.

"You're welcome ! Bye !" the officier said.

Durant le trajet, Wendy et son frère remarquèrent des différences avec la France.

« Regarde Théo, les Irlandais conduisent à gauche ! fit remarquer Wendy.

- Leur volant est donc à droite ? demanda Théo.

- Oui, ne te trompe pas de file, papi ! dit Wendy.

- Regardez l'arrêt de bus, les gens font la queue ! s'exclama Théo.

- Oui, en Irlande, les gens sont très polis. Le panneau qui identifie un arrêt de bus s'appelle ' a lolipop sign ', expliqua Monique.

- Mais papi, pourquoi y-a-t-il un 'L' sur certaines voitures ? s'interrogea Wendy.

- Le 'L' signifie 'Learner' ou 'Young Driver'. Il correspond au 'A' de 'Apprenti' en France, lui expliqua son grand-père.

- Oh non ! Pourquoi nous nous arrêtons ? demanda Théo.

- C'est à cause des moutons, de plus, en Irlande les routes sont très étroites, lui répondit sa grand-mère.

- Théo, profite-en pour prendre une jolie photo, mais pense bien à regarder à droite avant de traverser. » lui conseilla Jean-Claude .

Une fois arrivés, les Cherel entrèrent dans le restaurant et un serveur les accueillit.

" Good evening, welcome to the restaurant. " the waiter said.

" Hello ! We have booked a table for four, please." Wendy told him.

" Come here, you can sit down. Would you like an appetizer before your meal ?

" the waiter asked.

« Qu'a-t-il dit ? demanda Théo à Wendy.

- Il nous propose un apéritif, lui répondit sa grande sœur.

" No, thank you, just bring me the menu".

"Okay. Here is the menu" the waiter answered.

"Thanks." Wendy told him.

" Are you ready to order or do you need more time ?" the waiter asked.

" No, it's okay, we are ready. For our starters, we will take two tomato soups and two warm goat cheeses on grilled toast please." Wendy answered.

" Ok, for the main course, would you like to hear today's specials ?" the waiter asked.

" Yes, please. " she said.

" So, the specials of today are the black and white pudding or a boxty in the chef's style." the waiter explained.

" Okay, so that's one beef and french fries, one boxty in the chef's style for my grandfather, and black and white pudding for my grandmother and... what is a coddle ?" Wendy asked.

" It is a dish which is made with the leftovers of the week." the waiter told her.

" Ok, so one coddle for me please." Wendy said.

" So, here is your meal with your drinks." the waiter said.

"Excuse-me, I think, there is a mistake. We asked for a boxty, not a colcannon. And there is a fly in my brother's soup !" Wendy told him.

" Oh ! I really apologize for that. Allow me to replace it with a better one. And for the boxty, I will change it immediately. Here are your boxty and your soup." the waiter said.

" Yum yum ! Everything is delicious." Wendy said.

" I'm happy to hear that. Would you like a dessert ?" the waiter asked.

" Yes please. One chocolate cake and one waffle with chocolate. And to finish our meal, two cups of tea for my grandparents. And for me... What is an Irish coffee ?" Wendy asked.

" It is made with hot coffee, whipped cream sugar, and Irish coffee. It is just delicious !" the waiter answered.

" Ok, I will take that." Wendy told him.

" Here are your desserts." the waiter said.

" Can we have the bill please ? You were a very good waiter so I tip you." Wendy said.

" Thanks. I hope you will come back to our restaurant." the waiter told them.

" Bye." the family said.

" Have a nice day !" the waiter told them.

De retour à l'hôtel, Wendy alla se coucher en ressassant les paroles si sages de son grand-père : « Carpe Diem » (Vis l'instant présent).

Le lendemain, elle se réveilla en sursaut, se sentant vide comme tous les matins. Elle enfila ses vêtements et partit déjeuner en compagnie de ses grands-parents et de son frère.

Elle s'installa à table et son regard croisa celui de James, adossé quelques mètres plus loin contre le distributeur, un café à la main. Elle se souvint alors de leur discussion de la veille et partit le rejoindre.

Elle engagea la discussion : « Bonjour.

- Bonjour, lui répondit-il froidement.

- Oh...tu vas bien ? l'interrogea timidement Wendy.

- Alors déjà, tu pleures sans raison, tu me lances un regard noir comme si tu me haïssais et pour couronner le tout, tu m'abandonnes seul, alors que je croyais qu'on était au moins amis. Sinon, je vais bien évidemment ! lui expliqua James.

- Tu ne me connais pas assez pour me juger, je pense qu'on devrait en rester là tous les deux ! » s'écria Wendy, blessée, en particulier car il l'accusait de pleurer sans raison.

Sur ce, elle alla prendre l'air dans le parc.

James la suivit alors, mais en laissant une distance raisonnable entre eux.

« Non mais, qu'est-ce qu'il t'a pris ? s'énerva James.

-Tu peux me laisser, s'il te plaît ? lui ordonna Wendy.

- Tu es dérangée, tu n'as pas conscience du désarroi que tu as provoqué en moi ! Je suis le fils du propriétaire ! s'exclama-t-il.

- Mais je n'en ai rien à faire de ta popularité ! Quelle imbécile j'ai été de te faire confiance, je suis trop naïve, je ne sers à rien, dit-elle la voix tremblante.

- Stop, stop, stop ! s'écria James en la prenant dans ses bras.

Wendy fondit en larmes et trouva le réconfort dont elle avait besoin auprès de lui. Elle comprit alors que James tenait réellement à elle. Ils se regardèrent dans les yeux et Wendy approcha subitement ses lèvres de celles de James. Ce baiser réchauffa le corps entier de Wendy qui pria pour qu'il ne remarque pas son cœur qui palpitait à tout rompre.

A son grand étonnement, James ne la repoussa pas.

« Je m'attendais à tout sauf à cela ! s'esclaffa-t-il en posant sa main sur la joue de Wendy. Sinon, serais tu disponible ce soir ?

- Pourquoi ? demanda malicieusement Wendy.

- Mon invitation pour qu'on se rende au restaurant tient toujours..., lui répondit-il.

- Incroyable, je pensais que tu avais honte de moi, le taquina Wendy.

- Oh, tu te doutais bien que j'ai réagi de la sorte sur le coup de la colère. » renchérit James.

Wendy l'embrassa en se disant qu'elle avait de la chance d'avoir rencontré James.

Sur ce, ils retournèrent à l'hôtel.

Wendy passa une soirée inoubliable et profita de ses vacances aux côtés de James. La veille du départ, Wendy alla voir une dernière fois James.

« Salut... Demain je repars en France. J'ai une nouvelle à t'annoncer, lui dit Wendy.

« Vas-y, je t'écoute » lui répondit James. Il se rapprocha d'elle et mit ses bras autour de sa taille. Wendy se dégagea.

« Non mais écoute moi. Arrête tes gestes sentimentaux. Nous devons en rester là tous les deux, n'essaie pas de reprendre contact avec moi. J'ai passé du bon temps avec toi mais j'ai déjà un petit ami en France » lui expliqua Wendy. James sentit ses muscles se tendre. Il serra et desserra ses poings, essayant de contenir sa colère.

« Tu n'es qu'une hypocrite ! » l'insulta James.

Wendy leva les yeux au ciel, s'attendant à le voir réagir de la sorte.

« Tu exagères, cela fait seulement trois semaines que nous nous connaissons ! » répliqua Wendy. James en resta bouche-bée.

Sur ce, Wendy lui tourna le dos et retourna dans sa chambre afin de finir de préparer ses bagages. Par la suite elle partit retrouver ses grands-parents pour aller faire quelques achats souvenirs. Le lendemain, la famille se rendit à l'aéroport et prit l'avion à destination de la France.

Une fois arrivée, la famille se rend à l'enregistrement :

"Can I see your tickets and passports please ?" the check-in assistant asked.

"Yes, of course, here you are. We have four suitcases." Wendy answered.

"Please, lift them onto the scales. Did you pack your suitcases yourself ?" he said.

"Yes, we did." she told him.

"Have you got any electrical or flammable items in your suitcases ? And look at this list, are you carrying any of the items ?" he asked.

"No, we don't have any." Wendy informed him.

"Have you left your suitcases unattended at any time ?" the check-in assistant asked Wendy.

"No, we kept them with us." she said.

"Would you prefer a window seat or an aisle seat ?" he asked.

"I don't understand... Can you repeat please ?" Wendy asked.

"Certainly . Would you prefer a window seat or an aisle seat ?" he repeated.

"OK, thanks. Two window seats and two aisle seats please." she answered.

"Here are your boarding passes with your seat numbers, it will be gate twenty-five. Make sure you look at the screen to see when your flight starts boarding." the check-in assistant informed them.

"Thank you so much ! Goodbye !" the family said.

« Chut, il y a une annonce au micro. » dit Wendy.

"Plane number 74 is delayed for two hours because of bad weather." the announcement said.

« Oh non ! Notre avion est retardé de deux heures ! » s'exclama Wendy.

Un peu plus tard ...

« 9 heures 59, l'avion part dans une minute ! » s'écria Théo, la tête collée au hublot de l'avion.



Dans l'avion, un hôtesse de l'air prit la parole :

" Ladies and gentlemen, welcome on board . You will find your life jacket attached to your seat". Wendy ne comprit pas tout de suite l'annonce. Puis elle se rappela qu'elle avait appris plus petite que "seat" signifiait "siège". Elle déduit également que "attached" ressemblait beaucoup à "attaché" en français. Elle regarda donc ce qui pouvait bien être attaché à son siège et trouva un gilet de sauvetage en dessous de celui-ci. Elle comprit donc le sens de la phrase.

Ils arrivèrent en France puis les grand-parents déposèrent Wendy et Théo chez eux.